NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

79 Nº 3 1957

Pour approfondir les évangiles synoptiques : un nouvel instrument de travail

Xavier LÉON-DUFOUR (s.j.)

p. 296 - 302

https://www.nrt.be/it/articoli/pour-approfondir-les-evangiles-synoptiques-un-nouvel-instrument-de-travail-2313

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Pour approfondir les évangiles synoptiques : un nouvel instrument de travail

Le Directeur de la *Nouvelle Revue Théologique* nous a demandé de présenter l'instrument de travail que la maison Desclée et C^ie^ vient d'éditer [1]. Parmi les nombreuses lettres venues attester l'utilité d'une telle publication, plusieurs craignaient que certains lecteurs, d'abord séduits par les couleurs et l'attrait de la nouveauté, se découragent devant le travail qu'exige le mode d'emploi d'un ouvrage apparemment complexe. Or renoncer à cet effort serait un grand dommage. Ces lignes veulent donc faciliter l'initiation à cet instrument de travail; elles sollicitent aussi des usagers les remarques qui tendraient à le perfectionner.

I. INITIATION

Aux yeux d'un auteur, tout est simple : ayant conçu un ouvrage, il le voit peu à peu se développer, s'organiser, se compliquer, se simplifier, naître enfin avec joie. Par contre celui qui le reçoit tout fait est brutalement mis en présence d'un amas de symboles, de sigles, de combinaisons ingénieuses : le voilà à la peine. S'il veut dès lors l'apprécier à sa valeur, il doit parcourir le cheminement de l'auteur lui-même. Ce sont ces étapes que nous voudrions sommairement indiquer.

1^re^ étape : les volets.

Cet instrument est né d'un besoin. Des novices, des étudiants en théologie voulaient connaître plus à fond la Parole du Seigneur dans les trois premiers évangiles. Certains s'étaient livrés à la lecture sans cesse renouvelée du texte; d'autres s'efforçaient même de répéter oralement sentences et récits évangéliques. Mais pour la plupart, sauf pour ceux dont la mémoire était vive comme celle des premiers chrétiens, le rendement était faible. Or la mémoire visuelle, si développée de nos jours, pouvait apporter son concours. Embrasser d'un seul regard l'ensemble des textes synoptiques, ce serait s'habituer à reconnaître rapidement leur existence et leur emplacement.

Pour obtenir ce résultat, l'étudiant possède les tables des matières des éditions de chaque évangile. Mais celles-ci sont ordinairement peu détaillées, ou, si elles le sont, elles ne peuvent être dominées d'un seul coup d'œil. La *Concordance* au contraire offre une vue panoramique de chaque évangile, considéré en lui-même.

Dans la première étape de l'initiation, l'étudiant doit faire abstraction des couleurs et des pastilles, pour ne tenir compte que des titres des passages. Il constate aisément qu'il peut saisir rapidement la disposition de chaque évangile.

---

1. *Concordance des évangiles synoptiques présentée en sept couleurs,* par Xavier Léon-Dufour, 1956, Desclée et C^ie^, Tournai-Paris, prix : 65 f.b. ou 520 f.f. L'ensemble se présente comme un fascicule broché de 29 × 10 cm., et comprend : un livret de 20 pages, facilitant l'usage de la Concordance par de nombreux exemples qui font entrer progressivement dans la complexité du fait synoptique; trois dépliants colorés (de six, cinq et six volets) représentant chacun un évangile; un signet mobile, donnant en résumé la liste des sigles et la signification des couleurs. Une édition en langue anglaise vient de sortir à New-York par les soins de la maison Desclée et C^ie^.

La structure de *Mt* est nette : cinq discours délimitant les volets ABCDE. *Mc* de son côté étonne par sa brièveté : ainsi l'équivalent des volets B et C de *Mt* a pu être reproduit sur un même volet BC. *Lc* présente même sur un seul l'équivalent de BCD; mais il offre de plus une grande incise entre les volets D et E. L'étudiant s'exercera ensuite à comparer la distribution des récits dans les trois évangiles.

Après ces constatations globales, il peut descendre dans le détail. Les titres donnés à chaque passage sont un aide-mémoire, facilitant l'opération mentale qui consiste à retrouver rapidement paroles et récits, à les situer dans un ensemble. Quelques exercices concrets prouvent la commodité de ce repérage, la mémoire visuelle aidant la mémoire du cœur.

2e étape : les couleurs.

Guide rapide et sûr dans le dédale de chaque évangile, la *Concordance* répond à un autre besoin. L'étudiant cherche en effet à connaître non seulement la tradition évangélique en général, mais la tradition *synoptique*. Recueilli à différents stades de sa formation, l'évangile a été transmis sous des formes à la fois semblables et dissemblables. Tout chrétien, désireux de ne pas laisser tomber une parcelle de la tradition, bute contre ce fait, le fait synoptique. Appelons « condition synoptique » d'un passage la relation qu'il a avec les passages analogues de la tradition synoptique.

Les *Synopses* du texte évangélique présentent sous un seul regard les textes apparentés, parfois dans le moindre détail, comme dans la synopse monumentale de Rushbrooke. Grâce à elles, l'étudiant compare aisément les différentes traditions d'un même passage; mais l'étalage du texte l'empêche de saisir les rapports d'ensemble, soit pour la péricope considérée, soit pour l'évangile entier : les arbres cachent la forêt.

La *Concordance* vient compléter la Synopse, à un double titre. Elle manifeste la condition globale de chaque passage, soit pour son contenu (bandes) soit pour son contexte (pastilles). Dans le livret explicatif joint aux planches de couleur, les nombreuses combinaisons sont examinées de façon objective, présentant à la fois le contenu et le contexte (les bandes et les pastilles). Dans une initiation pédagogique, il importe de réserver l'étude du contexte (pastilles) et de considérer d'abord seulement la condition synoptique du contenu de chaque passage : celle-ci est indiquée par les titres et les couleurs des bandes.

Les titres sont évocateurs. En effet comme chaque évangile est présenté pour lui-même, les titres refléteront en chacun sa propre perspective. Au contraire les Synopses, qui représentent les trois évangiles simultanément, réduisent ces titres à un vague dénominateur commun (cfr livret, p. 5-6).

Le jeu des couleurs est encore plus significatif. Grâce à la légende imprimée au bas de chaque volet, il sera vite connu; des déchiffrements en commun de telle ou telle bande achèveront de familiariser l'étudiant avec cette transposition symbolique.

Dans un premier essai, réalisé avec des étudiants en théologie, les couleurs reflétaient en gros la condition synoptique : la triple tradition était de couleur uniformément brune, la double tradition orange, etc. Projetant ensuite l'édition de ces feuillets, il a paru possible et nécessaire de nuancer la distribution des couleurs. A condition de ne pas vouloir descendre dans le dernier détail, ce qui changerait le but de la *Concordance* et la transformerait en une Synopse du texte, les variations de condition synoptique au cours d'un même passage pouvaient être représentées sans complication excessive.

L'étudiant considérera d'abord les bandes : leur couleur est simple (rouge, bleu, jaune) ou composée (violet, vert, orange, brun) et l'ensemble est d'une seule couleur ou de plusieurs (cfr p. 9). Quant aux lisérés, ils manifestent les

traditions représentées plus de trois fois dans les évangiles, ou du moins deux fois dans un même évangile (doublets). L'étudiant notera que le liséré se trouve en haut de la bande quand il s'agit de l'évangile où est le doublet (cfr p. 13). Dans certains cas enfin, le liséré qui court sur la partie inférieure d'une bande sert seulement à indiquer des rapprochements plus lointains de textes, insuffisants par eux-mêmes pour mériter la fusion des couleurs (cfr p. 14).

3e étape : les pastilles.

Le fait synoptique est plus complexe encore. L'étudiant peut maintenant aborder la difficile question du contexte des passages considérés; de fait, dans nos premiers essais, nous avions négligé cet aspect, pourtant essentiel; et c'est fort lentement que nous avons pu trouver le moyen de le faire réaliser d'une manière globale.

Deux éléments servent à saisir le contexte évangélique de chaque passage : la numérotation et les couleurs sur les pastilles. Ils complètent les deux étapes précédentes.

a) Dans la première étape chaque évangile avait été considéré séparément. Or dans les trois évangiles les péricopes se suivent en un ordre analogue. Cette ordonnance peut être exprimée analytiquement par une numérotation commune aux trois évangiles. Nous rejoignons le problème classique de l'ordre de distribution des péricopes dans une Synopse, ou ordre synoptique. Il convient d'en dire un mot.

La principale difficulté rencontrée par celui qui veut ranger toutes les péricopes synoptiques sous une même numérotation vient du fait que *Mt* d'une part (entre les chapitres IV et XIV), *Mc* et *Lc* d'autre part (pour les chapitres correspondants), présentent les événements en un ordre différent (ainsi les controverses galiléennes, le discours de mission, les paraboles). Aussi beaucoup d'exégètes succombent à la tentation de subordonner à l'un des évangiles les deux autres : ainsi les synopses de Larfeld et de Lagrange-Lavergne bousculent sans pitié le texte de *Mt*, contraignant de nombreux passages à une déportation qu'ils ne méritaient pas.

D'autres ont délibérément renoncé à prendre tel évangile pour fil conducteur dans le dédale synoptique. Propos excellent, mais qui ne doit pas amener à un excès : regrouper artificiellement les pièces détachées de leur contexte selon qu'elles sont représentées par un seul, par deux, par trois témoins de la tradition. Le lecteur des ouvrages si détaillés de Rushbrooke ou de Wright parvient difficilement à situer chaque passage dans son contexte véritable.

Pour éviter cet écueil, sans sacrifier pour autant à l'un des trois les deux autres parallèles, certains auteurs, à commencer par Huck, ont compris qu'il fallait en certains cas reproduire plusieurs fois les mêmes textes, si l'on voulait offrir au lecteur le contexte propre à chaque évangile. Sous peine de renoncer à atteindre le but de la synopse, révéler à la fois la condition propre et la condition synoptique de chaque passage, cette option semble nécessaire. Elle est supposée par la numérotation des péricopes de la *Concordance*.

Sur la première pastille située à droite de chaque bande, un numéro d'ordre est attribué à ce passage. Numéro parfois subdivisé en plusieurs à l'aide de petites lettres adjacentes (a b c d) qui rappellent l'unité profonde des bandes portant le même chiffre (cfr p. 15). Les sauts dans la numérotation signifient qu'un passage a été omis ou transposé par l'évangile considéré (cfr p. 16).

Ainsi en chaque évangile, la numérotation progresse toujours sans revenir sur ses pas. Avantage considérable, mais qui a sa contre-partie. Un passage de contenu identique porte parfois des numéros différents dans les divers évangiles (ainsi pour les premiers miracles de Capharnaüm) : la numérotation différente souligne alors la diversité du contexte. Parfois, à l'inverse, il arrivera que la

rencontre des numéros soit artificielle, fruit non d'une identité de contexte mais d'une coïncidence dans la numérotation (ainsi pour les controverses galiléennes) : l'ambiguïté est cependant levée grâce aux couleurs sous-jacentes aux pastilles, comme nous allons l'expliquer à l'instant.

b) Dans la deuxième étape, nous n'avons considéré que le contenu : le jeu des couleurs sur les bandes servait à exprimer la condition synoptique du contenu du passage; sur les pastilles il dit celle du contexte. Le principe est simple : les couleurs qui s'étaient fondues sur la bande pour manifester la parenté du contenu peuvent sur les pastilles retourner à leur état primitif et exprimer ainsi qu'un passage (de contenu pourtant identique) est rapporté dans un contexte différent.

La première pastille est toujours celle de l'évangile considéré. Si elle ne correspond pas à la couleur la plus complexe de la bande, la ou les couleurs complémentaires se trouveront sur la ou les pastilles suivantes. Un exemple notoire est offert par la suite des premières pastilles dans les chapitres IV à XIII de *Mt*; d'autres exemples sont indiqués p. 10.

L'étudiant sera invité ensuite à appliquer ces règles aux pastilles correspondant aux lisérés : là encore, la couleur composée du liséré peut être analysée, s'il y a lieu, sur les pastilles.

Nuance plus subtile encore : les contextes partiellement identiques dans un grand contexte différent. Ainsi pour le sermon sur la montagne, certaines sentences se retrouvent dans le discours inaugural de *Lc*. Celles-ci sont reconnaissables d'après l'emplacement de la pastille, accolée à la première pastille; les autres, communes également à *Mt* et a *Lc* mais en un tout autre contexte, sont représentées par une pastille séparée de la première par un blanc (cfr p. 17 s.).

* * *

Au terme de ces trois étapes, l'étudiant devrait avoir débrouillé les principes qui commandent l'usage de l'instrument de travail mis entre ses mains. Il lui reste à l'utiliser, en faisant des découvertes, tout comme on perd du temps dans un dictionnaire Larousse, voletant d'un mot à un autre.

Il sera bon de l'inviter enfin à apporter des compléments, tels ceux qui sont indiqués à la fin du livret (cfr p. 18-20); l'inviter surtout à réaliser un travail analogue, non plus sur la *Concordance*, mais sur une synopse ou sur un texte évangélique ordinaire[2] : souligner les mots ou parties de mots de la couleur exacte, selon le principe adopté dans la *Concordance*. De nombreuses expériences faites auprès des étudiants en théologie attestent que c'est là un exercice extrêmement profitable, car l'attention est obligée de s'exercer à plein, révélant ainsi de multiples nuances qui avaient échappé au regard rapide.

Entre les mains de l'étudiant, Synopse et Concordance deviennent alors les deux instruments complémentaires indispensables pour saisir le fait synoptique dans son ensemble et dans les menus détails.

II. OPTIONS ET DIFFICULTÉS

Nous voudrions maintenant, nous adressant de préférence aux professeurs, justifier les options sous-jacentes à la *Concordance* et indiquer les principales difficultés que nous avons rencontrées dans l'élaboration du travail.

2. Dès 1902, J. Armitage Robinson suggérait à l'étudiant de souligner à l'encre rouge sur un exemplaire des évangiles séparés tous les mots et parties de mots qui, dans les textes de *Mt* et de *Lc*, se trouvent dans *Mc* à un emplacement correspondant; en rouge aussi dans *Mc* ce qui correspond soit à *Mt* soit à *Lc*; en bleu ce qui chez *Mt* et *Lc* ne se trouve pas chez *Mc* (*The Study of the Gospels*, by J. Armitage Robinson, 9th impression, Londres, 1919). L'idée est sans doute plus ancienne encore.

1. *Le dépliant et les couleurs.*

Jusqu'à présent, à notre connaissance, il n'existait que des livrets à feuilleter ou de grands tableaux, utilisant certes des couleurs d'une façon systématique mais établis en fonction d'une solution du problème synoptique, et donc liés à la précarité de celle-ci.

Le livret de J. Weiss, réédité par R. Schuetz, *Synoptische Tafeln zu den drei älteren Evangelien und Gegenstücke des vierten Evangeliums. Mit Unterscheidung der Quellen in vierfachem Farbendruck*, 3e édit., Goettingue, 1929, comporte seize pages gr. in 8°, de trois colonnes chacune, représentant les titres des principales péricopes des trois évangiles. A la gauche de chaque titre, les numéros de la synopse de Huck sont imprimés, tandis qu'une autre numérotation continue indique l'ordre propre à chaque évangile. Ce qui fait l'originalité de l'ouvrage réside dans les couleurs destinées à manifester les sources utilisées par les évangélistes. Les titres des passages sont imprimés en diverses couleurs : la tradition marcienne en noir, la source des *Logia* en rouge, les traditions particulières en bleu (*Mt*), en vert (*Lc*), en noir souligné (*Mc*). Procédé suggestif, mais non objectif : il exprime non le fait synoptique, mais une solution du problème synoptique, la théorie des Deux-sources. En outre le maniement des feuillets enlève la possibilité de saisir les ensembles.

Un second ouvrage analogue parut dix ans après : A. Barr, *A Diagram of synoptic Relationships*, 2e éd., Edimbourg, 1949. Ce n'est plus un livret dont il faut tourner les pages, mais un immense tableau toilé d'env. 100 × 69 cm., pliable en feuilles. Chacun des évangiles est reproduit sur une colonne d'une largeur de 6,5 cm. et d'une hauteur proportionnelle au nombre de versets. Le jeu des couleurs est analogue à celui de J. Weiss : la tradition marcienne est rose, la double tradition est bleue, les passages propres sont en blanc (*Mt*), en vert (*Mc*), en jaune (*Lc*). Parfois une nuance est apportée : ainsi un passage de la double tradition est seulement strié de bleu si le rapprochement *Mt-Lc* est assez lointain. Sur les côtés des colonnes, de nombreux versets sont signalés, rappelant les rapprochements plus ou moins étroits avec les autres évangiles. Enfin, chose significative mais délicate à saisir dans sa complexité, des lignes en tracé plein ou en pointillé joignent les passages qui se correspondent dans les différentes colonnes (à cet effet la colonne de *Mt* est représentée deux fois, à gauche de *Mc* et à droite de *Lc*). Ce tableau, infiniment plus riche que le livret de J. Weiss, rappelle de nombreuses données synoptiques. Malheureusement son format le rend peu maniable et son objectivité est celle de la théorie des Deux-sources.

Pour exprimer objectivement le fait synoptique, il fallait donc sans a priori attribuer à chaque évangile une couleur simple fondamentale (rouge, bleu, jaune) et respecter les différentes combinaisons possibles. Sept couleurs étaient donc nécessaires.

Une critique pourrait cependant être soulevée non sur les couleurs mais sur la répartition des matériaux évangéliques. La *Concordance* serait tributaire d'un système, l'hypothèse du Matthieu araméen. De fait les discours de *Mt* terminent les cinq premiers volets; mais s'il en est ainsi, c'est seulement pour une raison pédagogique : pour offrir un instrument de travail maniable, il fallait réduire la hauteur et donc diviser en tomes l'ensemble des matériaux. Les cinq discours formaient d'excellents points de repère. Grâce à cette répartition en volets, l'extension sur un dépliant permettait enfin de confronter la plupart des textes synoptiques sur une largeur ne dépassant jamais 60 cm. (cfr p. 4). D'autres évidences sont indiquées dans le livret (p. 17 s.), qui sautent aux yeux, dispensant des longs exposés du problème synoptique.

2. Les divisions des bandes.

Il n'est pas aisé de diviser l'évangile en petites unités. Car il faut à la fois respecter autant que possible l'intention de l'évangéliste et suggérer les notations importantes soit pour le sens soit pour la condition synoptique. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de ces difficultés, quoique trop souvent les éditeurs de synopses les traitent à la légère. Voici les principes qui nous ont guidé dans la division du tissu évangélique.

Les numéros synoptiques indiquent les unités dont probablement les évangélistes avaient conscience; les subdivisions veulent rappeler au sein d'une unité donnée l'existence de paroles ou de faits notables. Les bandes ont été déterminées par un double facteur : le sens et la condition synoptique de l'unité à représenter.

D'après le sens : en principe, à sens nouveau, bande nouvelle. L'évangéliste manifeste souvent le sens d'une unité; pas seulement pour de longs passages, tels les différents perfectionnements apportés par Jésus à la loi qui forment un ensemble évident (*Mt,* V, 21-48), mais aussi à l'intérieur de cet ensemble en détachant nettement des subdivisions (V, 21, 27, 31, 33, 38, 43) : à chacune correspondra une bande nouvelle, et une subdivision du numéro synoptique.

Les critiques reconnaissent en outre des unités plus petites, à travers les conglomérats de sentences ou de récits que l'évangéliste a réalisés avec des mots-agrafes ou par analogie de sujet. Afin de faciliter au lecteur la mémoire de ces passages, il a paru bon de les distinguer autant que possible par des bandes séparées : ainsi *Mt,* X, 37-39, donnant trois paroles de Jésus.

D'après la condition synoptique. Il ne s'agit pas de déterminer ici des unités à partir des seules études de la préhistoire de la tradition évangélique, car c'eût été lier le sort de la *Concordance* à des hypothèses encore insuffisamment établies. Par contre certains changements objectifs de condition synoptique s'imposent à tous : dans des groupements faits par les évangélistes selon le sens, il y a des fragments qui n'ont pas toujours appartenu à la même unité. La condition synoptique varie au sein d'un passage de par ailleurs uni dans la pensée de l'évangéliste. Ainsi *Mt,* V, 21-26 contient une sentence (V, 25-26) qui se retrouve en un autre contexte chez *Lc* (XII, 57-59). Faudra-t-il pour autant imprimer une nouvelle bande? Oui, si, comme dans ce cas, au changement de condition synoptique correspond une variation dans le sens. Mais s'il n'y a pas modification notoire du sens, il convenait d'exprimer le seul changement de condition synoptique par une variation de couleur sur la même bande. Ainsi pour les introductions : notations topographiques situant un récit de prédication, un miracle, etc. (nous avons utilisé un sigle : →), ou indications d'auditoire (sigle spécial); pour les conclusions (sigle spécial encore) et les élargissements de récits par des faits analogues (p. ex. *Lc,* IX, 61-62), ou de sommaires par des citations d'Ecriture sainte (p. ex. *Mt,* XII, 17-21); pour les inclusions enfin *Mt* est coutumier du fait : une sentence se trouve enchâssée dans un récit, qui, à part la dite sentence, est identique chez le témoin parallèle, p. ex. *Mt,* VIII, 11-12 et *Lc,* XIII, 28-29); les indications contenues dans le livret (p. 11 s.) révéleront la difficulté que nous avons rencontrée et l'hésitation qui nous a fait adopter deux sortes de représentations (encastrement et interruption). Fallait-il les unifier?

Il serait souhaitable que la numérotation de la *Concordance* corresponde à celle des synopses. Nous avons cru devoir cependant nous écarter souvent de celle de Huck [3].

---

3. Nous soumettons aux spécialistes les principales options contre Huck.
Péricopes ajoutées : *Mt,* II, 19-23; X, 1-4, 5-16; XVI, 21-23; XVIII, 19-20; XXI, 45-46; XXIII, 13-33, 34-36; XXVII, 24-26, 39-44. *Mc,* III, 22; VI, 12-13, 31-44; VIII, 31; XII, 12; XV, 15, 29-32; XVI, 12-13, 14-18, 19-20. *Lc,* IX, 6,

3. Les accords dans le contexte.

Nous avons longtemps hésité au sujet du moment où on peut dire que *Mt* marche de conserve avec *Mc* et *Lc*. Certains veulent que ce soit dès le début du chap. XII de *Mt*. Nous pensons que l'interversion du discours en paraboles et du discours de mission est suffisamment importante pour empêcher l'accord avant le début du chap. XIV.

La contre-partie d'un tel choix, c'est le risque de méconnaître les contextes partiellement identiques au sein d'un grand contexte différent. Nous avons dit à la fin de la troisième étape comment la disposition des pastilles devait y parer.

CONCLUSION

La *Concordance des évangiles synoptiques* n'a pas atteint du premier coup la perfection requise d'un pareil instrument. Des fautes se sont glissées dans cette édition; sans les justifier, les conditions de cette publication les expliquent : elles ne pouvaient être idéales, sinon rien n'eût paru. Corrections et suggestions seront les bienvenues. Certains ont déjà manifesté leur désir d'une présentation plus solide sur toile, d'autres le regret de n'avoir pas d'espace blanc à droite destiné à des notations personnelles... Faut-il supprimer la légende des couleurs tous les deux volets? Faut-il rétablir la hauteur proportionnelle des bandes dans les volets de *Mt* (A et E) et de *Lc* (A), ce qui entraînerait l'allongement du format? Que penser des options indiquées plus haut?

Le dialogue que nous voulons amorcer permettrait la réalisation d'un excellent instrument de travail. Cette *Concordance* faciliterait alors aux débutants un premier contact avec les données synoptiques, aidant à retrouver rapidement un passage et à le situer dans son contexte originel. Elle invite les progressants à refaire un travail analogue, et même supérieur, non en les dispensant de la tâche personnelle, seule profitable, mais en leur épargnant les tâtonnements par lesquels nous avons passé. Enfin elle serait de quelque utilité même aux « parfaits », véritable complément de la synopse du texte.

Enghien (Belgique). Xavier LÉON-DUFOUR, S. J.

10b-17, 22; X, 3-12, 13-15, 16; XI, 17-23; XII, 1-3, 4-12, 33-34, 54-56; XIV, 12-14; XX, 19; XXIII, 24-25, 35-43.

Péricopes supprimées (ou simplement subdivisées) : *Mt*, III, 1-12; V, 21-43; VI, 1-18; XI, 7-19, 28-30; XIII, 33; XVIII, 23-35; XXIV, 9-36. *Mc*, I, 1-8; XIII, 4-32. *Lc*, II, 1-21; III, 1-20, 21-38; IV, 14-30; VI, 20-26; VII, 18-35; X, 25-37; XI, 5-13; XII, 47-48; XIX, 28-44; XXI, 5-36; XXII, 14.

Péricopes divisées différemment : *Mt*, VI, 7-18; XXI, 1-17; XXIV, 37-41 (par rapport à *Mc*, XIII, 33-37 et *Lc*, XXI, 34-36); XXVI, 57-75; XXVII, 31 a. *Mc*, XI, 11; XIII, 33-37 (cfr *Mt*, XXIV, 37-41); XIV, 53-72; XV, 20b. *Lc*, II, 39-40; X, 28; XII, 1, 2-3; XVII, 3 b; XXI, 34-36 (cfr *Mt*, XXIV, 37-41); XXII, 14-20, 54-71.

Péricopes que nous aurions peut-être dû subdiviser : *Mt*, V, 17-20; IX, 36-38; X, 5-16, 17-23, 28-31; XIX, 27-30; XXIV, 42-44. *Mc*, II, 23-28; III, 7-12; XIV, 51-52. *Lc*, X, 3-12; XI, 37-54.

Hésitations : n'aurait-il pas fallu conférer un numéro nouveau à *Mt*, XII, 14 = *Mc*, III, 6 = *Lc*, VI, 11, puisque la chose a été faite en *Mt*, XXII, 45 = *Mc*, XII, 12 = *Lc*, XX, 19? Nous avons sans doute eu tort de donner une bande nouvelle à *Mc*, IV, 23.